

Mise en mot du phénomène de l'insécurité dans la partie nord de la province du Nord-Kivu : approche sociolinguistique et pragmatique

PALUKU MAPENDANO Roland*

Résumé

Ce papier tente de montrer comment la rencontre entre un événement exceptionnel qu'est la guerre et l'instrument central d'échange et de communication qu'est la langue passe, à tout le moins, sans modifier les ressorts du langage des individus qui la subissent. À partir d'une analyse sociolinguistique et pragmatique du corpus, l'étude révèle que l'insécurité permanente marque profondément le destin des langues. La langue devient un support de souvenirs, un rétroviseur de conséquences de guerres au niveau de la mise en mot.

Mots clés : *Mise en mot, conflits, Sociolinguistique, Pragmatique.*

Abstract

This paper tries to show the encounter between an exceptional event that is war and the central instrument of exchange and communication that is language passes, at the very least, without modifying the spring of the language of individuals who undergo it. Based on a sociolinguistic and pragmatic analysis of the corpus, the study reveals that permanent insecurity profoundly marks the fate of languages. Language become a support of memories, a rearview mirror of the consequences of wars at the level of the world.

Key words : *Expression, Conflicts, Sociolinguistics, Pragmatics.*

I. Introduction

La présente contribution a pour objet d'examiner la façon dont l'insécurité permanente est en train de marquer le destin des langues dans la partie nord de la Province du Nord-Kivu. Cette partie couvre quatre entités administratives, à savoir deux Territoires (Beni et Lubero) et deux villes (Beni et Butembo). Sur le plan sociolinguistique, ces entités sont couvertes par les langues vernaculaires ci-après : le kinande, le kimvuba, le kipiri, le kipakombe, le kitalinga, et, dans une moindre mesure, la langue des pygmées. Toutes ces langues sont coiffées par une langue véhiculaire, le kiswahili, ayant le statut de langue nationale. Cependant, la collecte du corpus s'est effectuée dans ces deux villes, se fondant sur l'évidence qu'il n'y a pas sociologiquement, de frontières étanches entre les villes et les Territoires.

Les études montrent que la guerre est un fait sociologique qui laisse ses empreintes sur les langues (Roynette, Siouffi, & Steuckardt, 2017) ; (Fontaine, 2021) ; (Roynette, Siouffi, Smadja, & Steuckardt, 2014). Par les ravages, les destructions, les déplacements,

* *Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique-Muhangi à Butembo, Doctorant en Didactique des Langues à l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu, Tél : +243990414462, e-mail : palmapendano@gmail.com*

les massacres qu'elle entraîne, la guerre affecte inévitablement le sort des individus et, avec eux, le sort des langues qu'ils parlent (Akin, 2016).

Notre désir est d'explorer la rencontre entre un événement exceptionnel qu'est la guerre et l'instrument central d'échange et de communication qu'est la langue. L'exemple choisi pour cette étude est la langue kiswahili parlée dans la partie nord de la Province du Nord-Kivu, spécialement dans les villes de Butembo et de Beni. Ce kiswahili que beaucoup d'études décrivaient déjà comme une variante dialectale propre à ces milieux, au point de créer le concept *Kiswahili cha Butembo*¹

(Paluku Kikuniha, 2015-2016, p. 25), était déjà suffisamment démarqué par rapport au kiswahili classique qu'enseigne l'école.

On le voit maintenant affecté par une situation conflictuelle depuis la première guerre dite de libération de 1996, jusqu'à nos jours. Les conséquences de la guerre se manifestent sur l'évolution de la langue à plusieurs niveaux. L'étude montre aussi comment la langue peut être une arme de guerre, notamment au niveau de la mise en mots des représentations de l'imaginaire des populations du pays et de l'appropriation de l'insécurité qu'elle génère.

Si les langues sont affectées par les guerres et les conflits, elles peuvent également devenir des armes de guerre destinées à justifier et à légitimer les actions entreprises par des belligérants. Les langues sont également des miroirs de guerres ; elles enregistrent les rapports de forces sur le terrain et peuvent connaître des évolutions plus ou moins importantes dans leurs structures linguistiques selon l'ampleur et la portée du conflit qui les affectent (Roynette & al., 2014, pp. 106-129).

Pour notre part, nous nous sommes intéressés beaucoup plus aux mots et expressions empruntés à plusieurs langues et introduits dans la langue kiswahili parlée dans les deux villes et leur valeur lexico-sémantique.

La question principale qui fonde cette étude consiste à savoir quels sont les concepts que le discours de la guerre a versés dans le langage courant des deux villes. Et, soumise à une démarche pragmatique, cette question s'analyse en deux autres, à savoir comment ce vocabulaire s'intègre-t-il dans le langage courant et comment participe-t-il à la conception du monde et des relations sociales ?

Notre étude s'est assigné pour objectif de répertorier le vocabulaire lié à la guerre ou plutôt aux conflits armés, qu'il soit issu des langues locales ou étrangères, déjà intégré dans le parler des deux villes. En outre, elle se préoccupe à évaluer comment ce vocabulaire intègre l'imaginaire des usagers. Par ce deuxième volet, il est question de comprendre à quel degré les conflits armés imprègnent la culture des habitants des entités concernées par l'étude. En procédant par des analyses sociolinguistique et pragmatique,

¹ Kiswahili cha Butembo (ou Cha Bibo, tout court) est une variante populaire du kiswahili caractérisée généralement par le mélange de langues en présence. Ce langage vient de connaître ces trois dernières années une promotion exponentielle dont l'agent principal ce sont certaines maisons de presse qui ont inséré dans leurs grilles de programme un journal en cette variante, à côté des journaux parlés en kiswahili classique, en français et en kinande.

notre visée est d'identifier, d'une part, les langues qui regorgent des emprunts liés à la guerre et, d'autre part, déterminer les occurrences de chaque langue dans la mise en mot de l'insécurité.

II. Cadre théorique et méthodologique

II.1 Cadre théorique : Les langues en présence dans les villes de Butembo et Beni

En Territoires de Beni et de Lubero, spécifiquement à Butembo et Beni-villes, il s'observe un plurilinguisme : il se pratique concomitamment : le kinande, langue maternelle pour la grande majorité des habitants, le kimvuba et le kitalinga, en Territoire de Beni, spécialement dans le secteur de Kamango, le kipakombe, de Beni-Mbau, le kipiri, en territoire de Lubero, secteur de Bapere, le kiswahili, une des langues nationales qui constitue la langue véhiculaire dans la région, le français, langue d'enseignement et langue officielle du pays, l'anglais, langue enseignée à l'école secondaire, et, dans une moindre mesure, le lingala, une des langues nationales qui, à Butembo et à Beni, est plus parlée par les militaires et les policiers.

Le kinande est parlé par la grande majorité des habitants des deux villes ; il se parle dans les offices religieux, dans toutes les relations interpersonnelles et s'impose comme le symbole de l'identité culturelle. Mais les autres langues citées sont minoritaires. Cependant, en raison de l'absence des recensements démographiques au pays en général, et en Province du Nord-Kivu en particulier, nous ne pouvons pas avancer des estimations du nombre des locuteurs de chacune des langues évoquées, et donner un aperçu du poids démographique des langues en présence. Nous observons seulement que le kiswahili, comme langue véhiculaire, est la lingua franca qui unifie les populations de cette partie de la province du Nord-Kivu bien que réparties en groupes ethniques.

Le kiswahili, importé à Butembo depuis plus d'un siècle par les missionnaires, s'est profondément enraciné et reste « *la langue nationale la plus parlée par les Congolais vivant au Nord-Kivu* ». Il est, comme le reconnaît Ndovya Mundala (2018-2019, p. 102), « *actuellement utilisé dans le système d'enseignement, dans la presse, le livre et la littérature orale contemporaine ainsi que de manière générale, à la radio et la télévision* ». Pour Mundala, la variété du kiswahili parlée en République Démocratique du Congo est connue sous l'appellation de kingwana. Ses locuteurs se situent à l'Est : au Katanga, au Nord-Kivu, au Sud-Kivu, au Maniema, en Ituri et en Province de Tchopo. En dépit des variétés pour chaque Territoire, Ville et Province, le kingwana facilite la communication entre les habitants des Provinces citées ci-haut et permet d'échanger aussi facilement avec leurs voisins des pays voisins de l'Est de l'Afrique : Tanzanie, Kenya, Uganda, Burundi, Rwanda, etc. (Ndovya Mundala, 2018-2019).

Le lingala, quant à lui, langue de l'armée depuis l'époque coloniale, jouit d'un statut particulier en République Démocratique du Congo. La plupart des Congolais de Butembo et de Beni s'expriment parfaitement ou moyennement dans cette langue que la musique congolaise a fortement encensée. En ville de Butembo, contrairement à celle de Beni, aucune radio locale n'organise des émissions directes en lingala, or elle est plus pratiquée dans les milieux policiers et militaires.

Le français pour l'élève Congolais, en général, et celui de Butembo, en particulier, n'est pas une langue maternelle, encore moins véhiculaire ; c'est une langue étrangère, mais qui jouit d'un statut particulier, du fait qu'il est la langue officielle de son pays (Constitution de la République Démocratique du Congo, 2006, pp. art 1, al.3), et, d'une manière générale, une langue de large communication. Dans ce foisonnement de langues vernaculaires et véhiculaires, le français a pris une part belle au statut de véhicule des valeurs de la société, de symbole de la culture et de l'unité nationale. Le français classique reste la langue du pouvoir politique, de l'administration et de l'enseignement.

L'ancrage du français est devenu si fort, grâce à la radio, qui diffuse toute l'actualité, principalement en français. Ceci est devenu une donnée très importante dans la vie des habitants de Butembo-Beni. Depuis les années 2000 pendant lesquelles l'Est de la République Démocratique du Congo se trouvait dans une guerre quasi permanente, cette situation a rendu tous les habitants friands d'informations. En fait, dès la naissance des premières chaînes de radios locales, le journal radiodiffusé a toujours été présenté en trois langues : le kinande, le kiswahili et le français. De ces trois langues, le journal présenté en français a toujours été considéré, dans sa forme comme dans son contenu, comme « la grande édition », puisque toujours enrichi par des reportages, des interviews, des éditoriaux ; les journaux-parlés présentés en kinande et en kiswahili prennent la forme d'un simple bulletin de nouvelles dont le journaliste ne cesse de référer le développement à l'édition en français.

En 2002, arriva la Radio Okapi, radio des Nations Unies en République Démocratique du Congo. Elle aussi diffusait ses émissions, tout comme les actualités, principalement en français. Les habitants de Butembo, sous la rébellion du Rassemblement Congolais pour la Démocratie (RCD) parrainée par l'Uganda, appelaient, de tous leurs vœux, la réunification du pays. La Radio Okapi apparaissait ainsi pour eux comme le symbole de cette réunification tant attendue, étant donné qu'elle diffusait l'actualité de l'ensemble du pays.

Dans ce contexte-là, l'intérêt pour la langue française était devenu très fort pour autant que celle-ci symbolisait l'unité nationale, l'identité congolaise.

Les églises ne sont pas en reste dans ce mouvement de valorisation du français. Depuis les années 2000, les cultes francophones se sont multipliés dans toutes les confessions religieuses, de l'Église catholique aux Églises de réveil, en passant par les Églises protestantes. Participer à un culte dit en français plutôt qu'à celui dit en kiswahili ou en kinande était toujours perçu, surtout par les jeunes, comme une marque de prestige.

II.2 Cadre méthodologique

Notre étude se base sur une double approche complémentaire : d'une part, une approche sociolinguistique qui nous permettra d'étudier l'encrage des langues en villes de Butembo et de Beni, le statut, le devenir des langues dans cet espace ainsi que de leurs locuteurs. Nous porterons une attention particulière à l'évolution des langues sur le plan à la fois linguistique et sociolinguistique. D'autre part, une approche pragmatique pour étudier l'impact de la guerre au niveau du discours.

Notre méthodologie invite premièrement l'ethnographie. Une partie du corpus relève de notre propre curiosité. En effet, depuis deux années, nous nous étions soumis à l'exercice de sélectionner les mots et expressions débités sur les lèvres des locuteurs anonymes, des journalistes et animateurs d'émissions dans les différentes radios de la place. Et, dans le souci de formaliser cette étude, nous avons associé certains de nos étudiants de Première Licence Français-Langues Africaines, année universitaire 2021-2022, à la collecte des éléments du corpus, que nous avons soumis à un débat pour en expliquer le sens et le contexte d'usage.

Sur ce, nous présentons ces éléments du corpus dans des tableaux répartis en fonctions des catégories grammaticales des formes retenues. Chaque tableau contient quatre colonnes : celle des numéros, celle des entrées, celle de la langue source du mot ou de l'expression et celle de la signification en français.

La Sociolinguistique comme deuxième approche a nous permis d'évaluer les langues en présence, et les occurrences de chaque langue dans la formation morphosyntaxique des expressions. Mais les conséquences de la guerre ne se sont pas limitées à l'aspect linguistique des langues, notamment à l'introduction des lexèmes et syntagmes ; elles se sont aussi manifestées au niveau discursif. Notre analyse s'étend ainsi aux stratégies discursives afin d'explorer la mise en mots des attitudes, représentations et comportements, conscients ou inconscients, que nous pouvons imputer à l'avènement et à la persistance de la guerre.

III. Présentation du corpus

Tableau 1 : Les verbes

N°	Entrée	Langue source	Signification en français
1.	Kupiller	français	Piller
2.	Kukidnaper	anglais	Kidnapper
3.	Kudederdiser	français	Démobiliser par le programme DDRR de la MONUSCO
4.	Kudénoncer	français	Dénoncer
5.	Kurevendiquer	français	Revendiquer
6.	Kujiprendre en charge	français	Se prendre en charge
7.	Kumarcher	français	Organiser une marche pacifique ou non sur la place publique en vue de dénoncer ou revendiquer quelque chose.
8.	Kuvioler	français	Violer
9.	Kumeza	kiswahili	Recevoir des pots de vin
10.	Kubalkaniser	français	Balkaniser

Au regard de ce tableau, il se révèle que tous les neuf des dix verbes répertoriés sont issus de la langue française. Ils sont construits avec le préfixe kiswahili de l'infinitif, agglutiné au radical français. Un seul verbe sur dix est issu du kiswahili. Nous l'avons retenu ici puisqu'il s'agit d'une création, sur le plan sémantique, d'un sens connoté pour un lexème qui existe bel et bien dans le kiswahili.

Tableau 2 : Les substantifs

N°	Entrée	Langue source	Signification en français
1.	Raso	français	Rançon. Il s'agit de l'argent exigé par les preneurs d'otage comme condition pour relâcher leurs otages. C'est une pratique nouvelle dans le milieu.
2.	Jeto	français	Preuve de paiement d'une sorte d'impôt hebdomadaire ou mensuel individuellement payé par chaque habitant dans certains villages occupés par des groupes armés.
3.	Bademobe	français	Ce terme est une troncation du substantif « Démobilisés » qui désigne les membres des groupes armés qui choisissent de réintégrer la vie civile.
4.	Frais d'importation	français	Impôt payé à certains groupes armés par chaque cultivateur pour avoir droit à récolter ses propres produits de champs
5.	Baevadés	français	Les évadés de prisons
6.	Wakurima (avec un accent rwadophone)	kiswahili	Migrants rwandophones vers Beni et Ituri et qui sont soupçonnés dans les massacres des populations à Beni
7.	Rengarenga(avec un accent rwadophone)	kiswahili	Amarante
8.	Kovwa	français	Escorte militaire qui convoie les véhicules en plein parc des Virunga sur la route Goma Butembo
9.	Baprésumé	français	Personne dangereuse (en référence au vocabulaire officiel de « Présumé ADF »,

			pour désigner les auteurs des massacres de Beni).
10.	Va non autrement identifiés	français	Bandits, malfrats. Ce syntagme est utilisé dans la langue populaire sur un ton moqueur pour railler les services de l'État qui appelle tout criminel « hommes non autrement identifiés ».
11.	Mumearmé	français	De « bandit à mains armées »
12.	Balucha	français	Membres du groupe de pression « Lutte pour le Changement » (LUCHA)
13.	Baverandistes	français	Membres du groupe de pression « Véranda Mutsanga ».
14.	Baparlements	français	Membres du groupe de pression « Parlement debout de Furu »
15.	Raia	kiswahili de l'Est-africain	Population
16.	Siraha	De silaha du kiswahili de l'Est-africain prononcé par les militaires rwandais	Arme à feu
17.	Zone rouge	français	Zone rouge. Un espace de tous les dangers sur le plan sécuritaire.
18.	Triangle de la mort	français	Triangle de la mort : en Territoire de Beni, ce syntagme désigne les secteurs de Beni-Mbau et Kamango.
19.	Vabandits	français	Les bandits
20.	Baterrosites	français	Les terroristes
21.	Wakubwa wa sekirité	kiswahili – français	Les responsables de la sécurité
22.	Grève	français	Grève
23.	Marche	français	Marche
24.	Ville morte	français	Ville morte

25.	Massacre	français	Massacre
26.	Bakada	français	Les cadres (ce sont les animateurs civiles du mouvement du RDC qui se faisaient appeler comme ça)
27.	Kasukwiste	kinánde	Voleurs nocturnes (généralement en main armée) qui se servent d'un outil des menuisiers appelé « kasuku » (pied de biche) pour forcer les portes des maisons de leurs victimes et accéder à l'intérieur de la maison
28.	État de siège	français	État de siège
29.	Bablessé de guerre	français	Les blessés de guerre
30.	Memo	français	Mémorandum
31.	Bareskapé	français	Les rescapés
32.	Kaskadere	français	Les chômeurs prêts à tous travaux rémunérés
33.	Révolutionnaire	français	Révolutionnaires
34.	Kisanola	lingala	Peigne. Ce nom a été donné aux militaires du MLC (Rebellion de J.P. Bemba) qui avaient envahi Butembo et Beni en 2003-2004, militaires qui se caractérisaient par une indiscipline sans précédent et dont la méchanceté à l'égard de la population était innommable.
35.	Bombe	français	Bombe.
36.	Kibotine	français	Bottine. Ce nom a été donné aux militaires Tutsi rwandais du RCD en référence à leurs chaussures (les jambières en plastique)
37.	Kitomate	français	Tomate. Ce nom appartient au jargon des mai mai. Il désigne une personne qui n'a jamais pris leur potion magique qu'ils considèrent

			comme fétiches immunisants les rendant invulnérables aux cartouches. On appelle donc « tomate » toute personne vulnérable aux cartouches
38.	Ukraine	français	Ukraine . ce nom a été donné en 2022 au quartier CONGO YA SIKA de la ville de Butembo. Considéré comme foyer des manifestations, de contestation de l'autorité de l'État, ce quartier a été, au courant du mois de décembre 2022, victime des répressions sanglantes répétitives, de la part de la coalition armée-police. Comme cette tragédie a coïncidé avec la guerre Russie-Ukraine, les habitants de la ville ont surnommé ce quartier Ukraine pour dire la violence dont il a été victime.
39.	Baotodefase	français	Les auto-défenses. Autre appellation des résistants Mai mai.
40.	Mukolabo	français	C'est toute personne soupçonnée collaborateur(trice) soit des forces de l'ordre en cas de répressions des manifestations de populations, soit des ennemis ADF, M23
41.	Badjihadistes	français	Djihadistes. Nom donné aux terroristes ADF NALU
42.	Magroupes armés	français	Les groupes armés
43.	Baresistants	français	Les résistants. Autre nom des Mai mai
44.	Kifaru	kiswahili de l'Est africain	Char de combat
45.	Defendere	anglais	Defender. Véhicule Jeep 4x4 pour le déplacement des militaires ou des policiers en patrouille
46.	Frapere	français	Déformation de « frappeur ». Escroc de tout genre, civil ou militaire.

47.	Monusco deux	krançais	Monusco. On appelle MONUSCO DEUX toute personne (leader politique, militaire, religieux, opérateur économique) qui est considéré à tort ou à raison comme tirant profit du malheur qui frappe les populations de l'Est.
48.	Mudéplacé	français	un déplacé (de guerre)
49.	Bakata	kiswahili	Les égorgeurs d'hommes (ADF NALU)
50.	Mazembe		Un groupe Mai mai s'est attribué cette appellation connue au pays comme nom du club sportif le plus fort du pays ayant son siège social à Lubumbashi. La faction mai mai qui se nomme ainsi considère ce nom comme le symbole de la victoire.
51.	Ambiskade	français	L'embuscade
52.	Vusendo	kinande	Toponyme désignant un espace situé sur la route Butembo-Goma en plein parc National des Virunga
53.	Bacoupeur de route	français	Les coupeurs de route
54.	Banalu	anglais	Les NALU
55.	Baadeffe	anglais	Les ADF
56.	Banterahamwe	kinyarwanda	Les Interhamwe
57.	Vipima	français	Les piments. Ceci fait allusion aux grenades lacrymogènes
58.	Oda	anglais	Order. Dans le jargon militaire, ceci signifie le commandement.

Nous avons récolté 58 substantifs ou syntagmes nominaux dont 42 d'origine française, 4 d'origine anglaise, 6 d'origine kiswahili de l'Est africain, 2 d'origine kinande, 1 du lingala, 1 construit par alternance kiswahili-français, 1 du kinyarwanda et, enfin, 1 d'origine inconnue.

Les substantifs empruntés au français sont regroupés en deux catégories : d'une part, 19/42 repris dans le discours kiswahili tels quels, d'autre part, 23/42 ayant reçu un préfixe nominal de classe (cl₁ mu- « mudéplacé », cl₂ ba-³ « baprésomés », cl₆ ma- « magroupes armés », cl₇ ki- « kibottine », cl₈ vi- « vipima »). D'autres emprunts proviennent du kiswahili de l'Est africain (raia, silaha) ; d'autres encore de l'anglais, langue officielle des envahisseurs rwandais et ougandais. Deux substantifs du corpus viennent du kinande : l'un est un toponyme (Vusendo) dont le sens a foncièrement changé puisqu'il est associé à des événements historiques d'une extrême violence, l'autre (kasukwiste) est un nom d'un instrument de travail qui entre dans la dérivation en prenant le suffixe du français -iste. Un nom est issu du kinyarwanda : il s'agit du nom d'un groupe armé d'origine rwandaise.

Comme nous le constatons, les noms ou substantifs occupent une place centrale dans ce corpus. Les noms sont, en effet, le premier discours de l'identité, qu'ils soient personnels ou communautaires. Ils ne traduisent pas seulement l'identité, mais la définissent et la construisent d'une certaine manière. Un nom est toujours l'étiquette de « quelque chose » (Akin, 2016). Mais, ils sont aussi porteurs de discours, résonnent de jugements et positionnement vis-à-vis des objets qu'ils désignent. Marqueurs d'actions, ils exercent des effets sur leurs porteurs.

Tableau 3 : Des syntagmes exprimant des procès

	Entrée	Langue source	Signification en français
1.	Kubarer mutu	français/ kiswahili	Tuer une personne

Au regard de ce tableau, nous enregistrons un syntagme hautement suggestif qui apparaît si souvent sur les lèvres des jeunes.

IV. Discussion des résultats

Dans ce point, il est question de présenter l'historique de l'insécurité au Nord-Kivu selon l'itinéraire linguistique, procéder à une analyse sociolinguistique et pragmatique.

IV.1 Historique de l'insécurité au grand Nord-Kivu

Le Nord-Kivu a connu la guerre depuis les années 1990. À l'origine, ce sont les manifestations d'élèves sur toute l'étendue de la République du Zaïre, manifestations inscrites dans le sillage de la lutte pour la démocratisation de ce pays, pour l'abolition du régime du parti unique. Au Nord-Kivu, ces mouvements de révolte étaient surnommés « Opération punguza bei ». Les manifestations se sont caractérisées par des pillages de boutiques par les écoliers et les élèves, et avaient par endroit connu une répression sanglante. Cette étape de l'histoire n'est pas passée sans laisser, dans le langage, ses traces : déjà à cette époque, entre dans le kiswahili le verbe « **kupiller** », et le substantif « **pillage** » d'origine française.

³ Le préfixe nominal de la classe 2 dans le kiswahili classique est wa- (watoto = les enfants). Mais dans la variété populaire du kiswahili de Butembo, ce préfixe prend la forme ba- (batoto = les enfants).

Les premiers conflits armés ont eu lieu ces années-là, jetant les habitants de plusieurs agglomérations à forte concentration (puisque Butembo et Beni n'étaient que des cités) sur les chemins de refuge vers les milieux véritablement ruraux. Ces conflits s'appelaient « conférence » en référence à la Conférence Nationale Souveraine. On pouvait donc entendre une mère dire « **Huyu mtoto nilimuzalaka ku conférence ya kwanza** » (j'ai mis cet enfant au monde à la première conférence) ; « **Ku conférence ya kwanza njo nilikuwaka na mimba ya huyu mtoto** » (j'avais la grossesse de cet enfant à la première conférence (sous-entendu à la première fuite)). Le mot « conférence » a donc signifié « conflit armé et la fuite et ses corolaires ».

En 1993, il est né du Territoire de Rusthuru jusque dans le sud du Territoire de Lubero, un mouvement tribalo-ethnique, appelé MAGRIVI, essentiellement entretenu par les populations Hutu et Tutsi qui avaient pris les armes pour chasser les autres tribus de leurs terres. En réaction, il s'est créé, pour la première fois, les mouvements des gens appelés Mai Mai qui, pour résister à ces attaques armées des populations d'expression kinyarwanda, recherchaient tous les locuteurs rwandophones et les éliminaient. Là encore, le terme « magrivi », son dérivé « magriviste » et le terme « maï maï » entrent dans le kiswahili et restent dans le lexique du kiswahili pour désigner, d'un côté, toute personne d'expression kinyarwanda et de l'autre, tout résistant.

En 1994, le Génocide se déclenche au Rwanda. Il déverse sur le territoire du Nord-Kivu des milliers de réfugiés rwandais. Parmi les termes restés dans le kiswahili, sont imputables à cet épisode, nous retenons le substantif « tirikwaze » (du français Turquoise) pour désigner une bâche que les humanitaires distribuaient aux réfugiés rwandais en vue de se construire des abris de fortune. Jusqu'aujourd'hui, le terme « tirikwaze » se greffe dans la langue pour désigner le même objet, bien que destiné à divers usages domestiques et champêtres.

En 1996, éclate la guerre dite de libération de l'AFDL (Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo-Zaïre). Avec des militaires rwandais et ougandais comme alliés, un nouveau lexique entre dans le kiswahili : « bunduki » devient « siraha », « wana inchi » devient « raia », « camp » ou « gendarmerie » deviennent « difese », « commandant » devient « afande », « prison » devient « mabusu », « rondo » (déformation de Ronde) change en « patrole » (de l'anglais), etc.

En 1998, les conflits et l'insécurité sévissent dans l'Est de la République démocratique du Congo, conséquence de la deuxième guerre de libération menée par le RCD (Rassemblement Congolais pour la Démocratie). Des milliers de Congolais perdent la vie, des millions d'autres sont déplacés à travers le pays. La guerre se poursuit, les mouvements armés se succèdent : le RCD donne naissance au CNDP qui a, à son tour, cède la place au M23₁ puis le M23_{bis}. Avec un record de 5,5 millions de personnes déplacées à travers la région, les données des organismes humanitaires indiquent également une forte augmentation des meurtres de civils et d'autres formes de violence par les acteurs armés.

Des nouveaux concepts entrent dans la langue kiswahili du Nord-Kivu, comme « kuvioler », « bainfiltrés », « badéplacés », « massacre », « fosse commune », « mixage », « groupes armés » qui sont des emprunts du kiswahili au français.

IV.2 Lecture sociolinguistique du corpus

IV.2.1 Les emprunts

Beaucoup de mots et expressions de notre corpus sont des emprunts. Un emprunt est un mot, un morphème ou une expression à laquelle un locuteur ou une communauté recourt mais issue d'une autre langue, sans le traduire (Hamers, 1997). Le mot emprunté s'adapte à la langue d'accueil, au minimum sur les plans phonologique et phonétique. Il peut connaître aussi un ajustement morphologique. Une fois adopté par la langue, l'emprunt peut donner lieu à des dérivations éventuelles.

Nous constatons que la langue française donne presque tous les emprunts liés à la guerre et à la violence dans le kiswahili de Butembo et de Beni. Sur le plan formel, presque tous les mots sont construits par code-mixing ou mélange des langues défini par (Hamers J. F ; 1997), telles des « productions verbales où des locuteurs mêlent les éléments et les règles de deux ou plusieurs langues dans une même phrase, un même énoncé ou une même conversation ». Comme nous venons de le démontrer plus haut, la plupart des mots créés agglutinent un préfixe de classe du kiswahili et un radical verbal ou un thème nominal du français.

Classifions les mots du corpus en deux catégories d'emprunts : les emprunts par compensation et les pseudo-emprunts coexistant avec le lexème synonyme du kiswahili.

A. Emprunts par compensation

1	Kupiller	17	Kovwa
2	Kukidnaper	18	Baprésumés
3	Kudederdiser	19	Balucha
4	Kurevendiquer	20	Bavérandistes
5	Kujiprendre en charge	21	Baparlément
6	Kubalkaniser	22	Zone rouge
7	Rançon	23	Triangle de la mort
8	Jeton	24	Bakada
9	Frais d'importation	25	Memo
10	Baévadés	26	Barescapé
11	Révolutionnaire	27	Baautodefense
12	Mukolabo	28	Badjihadistes
13	Magroupes armés	29	Baresistants
14	Kifaru	30	Défendere
15	Ambuscade	31	Bacoupeur de route
16	Badémobe		

Ces mots expriment des réalités nouvelles qui n'existaient pas dans la société de Butembo et Beni avant la guerre. Nombreux parmi ces concepts se répandent dans la communauté par les médias audio des villes. Ainsi portent-ils leur charge sémantique plutôt dans la langue de départ, le français. Les traduire en kiswahili local ferait relativement perdre cette charge sémantique. Dire, par exemple, « triangle de la mort » est plus expressif que « mahali ya hatari ».

B. Emprunts juxtaposés à des mots existant dans la langue

N°	Mot emprunté	Son correspondant swahili	Exemple issu du contexte d'usage
1	Kudenoncer	Kushitaki	Inaomba kudénoncer bale batu.
2	Kuvioler	Kubaka	Ba ADF bako naua batu na kuvioler wamama.
3	Kumeza	Kukula kanyaka	Badéputés bote balisha meza.
4	Va non autrement identifiés	Wasiojulikana	Kila siku tukiingiliwqa, munasemaka ni ba non autrement identifiés.
5	Mumearmé	Jambazi mwenye silaha	Baseme ule mtoto ya jirani yangu ni mu main armée.
6	Raia	Mwana inchi	Raia analia kila siku.
7	Vabandits	Majambazi	Vabandits balisha tusumbua kwetu.
8	Baterroristes	Magaidi	Baterroristes batatumaliza.
9	Sécurité	Usalama	Hapa hakuna sécurité.
10	Grève	Mugomo	Véranda Mutsanga inatangaza kama siku ya pili ni grève.
11	Marche	Maandamano	Mwa hii marche basodat banaua batu sana.
12	Massacre	Mauaji	L'État yetu haiongee ku massacre ya Beni.
13	Bablessé de guerre	Majeruhi	Bablessé de guerre banayala ku hôpital.
14	Frappeur	Mwizi	Usifatane na ula bwana, ni mufrappeur.
15	Mudéplacé	Mukimbizi	Badéplacés ni bengi mwa hii mugini.
16	Kubarrer mutu	Kuua mutu	Mukaweza kubana mubandit, ni kumubarrer tu.
17	Oda	Commandement	Siye kwetu, oda ni oda.

Nombre de ces expressions correspondent à des réalités connues dans la société. Cependant, certains d'entre elles sortent souvent de leur contexte sémantique naturel, à telle enseigne que le mot emprunté semble dire avec plus d'exactitude la réalité nommée mieux que ne l'aurait fait le mot existant dans le kiswahili de la place. C'est le cas, par exemple, de « maandamano », mot utilisé dans plusieurs cas de figure : pour désigner autant les défilés de festivités que les processions religieuses ou les défilés de marketing commercial, etc. Cependant, dire « marche », cela porte une connotation négative. En effet, il y a « marche » seulement pour exprimer un ras-le-bol.

Par ailleurs, « mumearmé » (main armée) est bien plus expressif que « mubandit » pour souligner la possession d'arme (précisément l'arme à feu), ce qui est considéré comme un crime d'une extrême gravité. Le concept « bandit », ayant une

extension plus large qu'il peut même porter un sens inoffensif de « farceur », « taquin » ou simplement « amusant ».

IV.2.2 Création des mots

Certains mots sont des créations de nouveaux concepts désignant de nouvelles réalités, de nouvelles pratiques. Des mots comme « baparlement », « balucha », « baverandistes » sont des nouvelles réalités : les mouvements que représentent ces concepts sont une forme de résistance non seulement aux affres de la guerre, mais aussi à la mauvaise gouvernance qui laisse perdurer cette guerre. Ces mots sont chargés, dans les deux villes, d'une connotation positive, à savoir le « patriotisme ».

IV.3 Lecture pragmatique du corpus

Les langues et leurs locuteurs ne sortent pas indemnes des guerres. Les réorganisations de territoires, les déplacements des populations, les bouleversements de rapports sociaux que causent ces guerres font que les langues se voient impliquer d'une certaine manière dans tous les conflits. Pour le cas de Butembo-Beni, les langues sont victimes des guerres et non leurs causes. Les guerres investissent, dans les langues, de nouveaux concepts et une nouvelle sémantique qui laissent perdurer les vestiges de la guerre au-delà même du conflit lui-même. Essayons de comprendre ici quelques concepts de notre corpus qui sont en lien direct avec le contexte de conflit.

➤ **Vusendo**

Ce mot est un toponyme désignant l'espace qui sépare Kanyabayonga de Kiwanja en plein Parc National des Virunga. Depuis le génocide rwandais de 1994, les militaires rwandais du régime déchu de Juvenal Habyarimana et leurs supplétifs de la milice Interhamwe avaient traversé la frontière zairoise avec les armes investissant cet espace. Pendant plus de deux décennies, ils ont commis des atrocités dans cet espace, tuant les voyageurs sur l'axe Goma-Butembo, pillant leurs biens et incendiant des véhicules. Cette situation a perduré au point que le gouvernement provincial du Nord-Kivu s'était investi pour l'organisation des convois militaires escortant les véhicules et voyageurs aux fins de protéger ces derniers. Le nom Vusendo est resté le symbole de la violence : telles les expressions *Kuingia mu Vusendo, kila mutu anaomba ku Mungu wake*

Dans le langage de Butembo-Beni, le nom Vusendo est déjà sorti de son contexte géographique. Il prend des usages métaphoriques pour désigner tout endroit de la région où le braquage des véhicules se réalise. Ainsi, entendons-nous par les exemples :

Pale nako kumekuwa vile Vusendo

Bale nabo ni batu gani benye banataka tengeneza Vusendo mwa ile njia ?

➤ **Triangle de la mort**

Le terme triangle de la mort vient de l'histoire plus récente des massacres de Beni. Il désigne le Secteur de Beni-Mbau sur la route Beni-Bunia, un secteur qui a connu le paroxysme des massacres de populations. L'expression *Gari yetu ilipata masasi kule mu triangle de la mort* est fréquente dans cette situation.

Ce concept a trop marqué l'imaginaire des habitants pour qu'ils ne l'aient sorti du contexte même du conflit armé. On entend des prédicateurs dire dans un séminaire à l'intention des couples d'une église « *Baba, kwa ajili ya ulevi wako, unyumba wako umegeuka triangle de la mort !* », « *manyumba mingi ya wanaojiita wakristo ni champ de bataille* ». Un tel discours est facilement compris sans aucun besoin de traduction. « Triangle de la mort » s'utilise facilement comme hyperbole pour désigner tout espace où la paix est absente.

➤ **Ukraine**

Ce terme vient d'apparaître dans le langage de Butembo au mois de février 2023. Depuis le deuxième semestre de l'année 2022, des manifestations farouches ont été organisées par des groupes dits de pression réclamant le départ de la MONUSCO de la ville. Ces manifestations se sont caractérisées par une rare violence et se sont soldées par une répression d'une extrême violence. Le foyer de ces manifestations était un quartier situé au nord de la ville, le quartier CONGO YA SIKA, siège de l'un des groupes de pression les plus actifs de la ville. Et, puisque toutes les manifestations partaient de là, la répression militaire et policière s'est aussi intensifiée dans ce quartier auquel les jeunes se sont amusés à donner le non « d'Ukraine » pour rappeler ainsi la violence que subissent les habitants du quartier.

➤ **Perte de confiance en l'autorité de l'état**

- **Mbona ulisha kuwa monusco** : « mais tu es devenu Monusco »

Quand vous entendez une telle phrase à Butembo ou à Beni, l'énoncé ne dénote pas un agent de la Monusco. En réalité, on fait allusion à la passivité due à l'observance de cet organe des Nations Unies face au calvaire vécu par la population. Ainsi « observation » dans le contexte de la Monusco est un terme péjoratif. Il est déjà entré dans le parler quotidien de la ville pour désigner une personne qui n'a pas porté son assistance là où elle était pourtant censée agir.

- **Kubarer mutu** : « tuer une personne »

Ce terme s'emploie comme le sociolecte des jeunes de la ville. Il est présent dans tous les contextes d'assassinat crapuleux. Cependant, il acquiert tout son sens dans le cas d'une justice populaire. On utilise assez rarement ce verbe. Par exemple, pour le cas d'un bandit à main armée qui s'introduit dans le domicile d'autrui et le tue : ici on dit, en toute neutralité « *Bandit aliua mutu* ». Mais si un groupe d'habitants met la main sur cet assassin et le tue, on se plaît à dire « *tulimubarrer* ».

Ce verbe est à comprendre au sens d'une geste ou action héroïque due à la bravoure des victimes sur le bandit. « *Barrer* » une personne dangereuse signifie neutraliser le criminel, avec l'idée de s'en débarrasser.

- **Le concept « présumé ».**

Ce terme est au sociolecte juridique. Dans le langage de la justice, toute personne accusée est présumée innocente jusqu'à ce que le juge établisse sa culpabilité. D'ailleurs,

le droit va bien loin en déclarant que toute personne déférée par devant un juge n'est pas présumée coupable, mais plutôt présumée innocente. Mais dans la société, cette logique est tellement risible d'autant plus qu'elle s'applique même à des personnes dont la culpabilité n'a pas besoin d'être démontrée.

Le concept « présumé » se veut une énallage lorsqu'il est appliqué aux rebelles qui massacrent la population à Beni. Depuis huit ans que ces atrocités durent, l'État congolais appellent ces assassins « présumés ADF/NALU ». Et les médias, qui ne sont pas appelés à voguer en contre-courant de la version officielle des faits, ne font que relayer cette monstruosité, si bien que « le terme « présumé » finit par perdre son sens et signifie « criminel » tout court. Dans les rues de Butembo, il n'est pas rare d'entendre des phrases comme, « ule garçon iko muprésumé ». Cela signifie il s'est rendu coupable d'une faute quelconque.

V. Conclusion

Par les ravages, les destructions, les déplacements, les massacres qu'elle entraîne, la guerre affecte inévitablement le sort des individus et, avec eux, celui de leurs langues. En situation de guerre, les langues et les mots passent à la fois pour des enjeux et instruments de lutte. Le kiswahili de Butembo et Beni est bien un lieu de conservation de vestiges historiques des guerres à répétition que traverse l'Est de notre pays.

Les langues sont des miroirs de guerres. Elles enregistrent les rapports de forces sur le terrain et peuvent connaître des évolutions plus ou moins importantes dans leurs structures linguistiques selon l'ampleur et la portée du conflit qui les affecte (Roynette et al., 2014).

Références bibliographiques

- Akin, S. (2016). Langues et discours en situation de guerre : une approche sociolinguistique et pragmatique. *Lengas Revue de sociolinguistique*(80). Consulté le avril 22, 2023, sur <https://journals.openedition.org/lengas/1177>
- Attali, J. (1977). *Bruits. Essai sur l'économie politique de la musique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Constitution de la République Démocratique du Congo*. (2006).
- Donohue-Gaudet, M.-L. (1969). *Le vocalisme et le consonantisme français. Règles fondamentales et exercices*, Paris, Delagrave.
- Hamers, F. J. (1997). Emprunt. Dans M.-L. (. Moreau, *Sociolinguistique. Les Concepts de base*, Bruxelles, Mardaga.
- Kis-Marck, A. (2016). La guerre, des lieux et des noms : l'Ukraine à l'heure de la décommunisation, in *Lengas. Revue de sociolinguistique*(80), 21-32, Consulté le janvier 22, 2023, sur <https://journals.openedition.org/lengas/1169>
- Ksenija Djordjevic, L. (2016). La guerre au-delà des langues : ex-Yougoslavie (1991-1999) et Tadjikistan (1992-1997). *Lengas. Revue de sociolinguistique*(80), 51-64. Consulté le janvier 22, 2023, sur <https://journals.openedition.org/lengas/1176?lang=oc>
- Lapierre, J.-W. (1988). *Le pouvoir politique et les langues*, Paris, PUF.
- Ndovya Mundala, J., (2018-2019), De l'Alternance codique à l'Alphabétisation actionnelle. Contribution à l'optimisation de l'enseignement-apprentissage du français dans les écoles de récupération au Nord-Kivu (Thèse de Doctorat). 102. Kinshasa. Université Pédagogique Nationale.
- Paluku Kikuniha, S., (2015-2016), Analyse de la structure du jargon des jeunes de la ville de Butembo. *Mémoire de Licence ISP MUHANGI à Butembo*, 25. Butembo.
- Royette, O., & al., e. (2014). Langue écrite et langue parlée dans pendant la Première Guerre Mondiale : enjeux et perspectives, in *Romanistisches Jahrbuch*, 64, 106-129. Consulté le mai 25, 2023, sur <https://hal.science/hal-01235090v1/file/Article-RJ-7-2.pdf>